

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président E. A. ANDRIEU,

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se scident au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MARDI 1er AVRIL

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Table with 3 columns: Fahrenheit, Centigrade, and time (7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.)

LA REVUE ET LE PEUPLE PARISIEN

La revue de printemps fut une grandiose manifestation militaire et populaire. En se portant en foule sur le passage des troupes françaises, en acclamant le président de la République et les membres du gouvernement, la population parisienne a prouvé sa foi dans les destinées du pays et sa confiance en ceux qui ont reçu la noble mission de la préserver de toute agression, de la défendre, de lui assurer les bienfaits d'une paix honorable et durable. Ce ne sont pas seulement des "bourgeois" et les représentants du monde officiel qui ont acclamé avec une dignité grave et réfléchie, l'armée et la République, ce furent, en majorité, des travailleurs, des employés, des petits commerçants, ce fut le Paris actif et généreux, toujours prêt aux sacrifices nécessaires pour maintenir la grandeur et l'indépendance de la patrie.

Le clair bon sens de la population parisienne a vite percé à jour le sophisme de M. Jaurès et des antimilitaristes. Ils prétendent servir la paix et ils veulent désarmer la France pacifique. Les Français ont recueilli, dans leur héritage originel, l'adage latin. Ils savent que la meilleure façon de conserver la paix est de préparer la guerre, et ce ne sont pas les mesures de préservation militaire proposées par le gouvernement qui les inquiètent, ce sont les discours, les écrits des socialistes et des anarchistes.

Oui, c'est un crime de chercher à convaincre une masse crédule que l'augmentation des effectifs de paix cache une arrière-pensée de chauvinisme agressif. La France veut la paix, mais seules les nations fortes sont capables de l'imposer, elle le sait. Elle sait aussi qu'à côté de la paix il y a l'honneur. Elle veut garder l'un et l'autre de ces biens inestimables. Voilà pourquoi, au moins, elle ne se laisse pas aller à signer un traité de paix qui ne soit qu'un acte de lâcheté.

Les prochains Jeux Olympiques auront lieu à Berlin, en 1916.

LE CERCLE LYRIQUE

La soirée de samedi dernier a eu lieu devant une salle absolument comble

LES ARTISTES ONT REMPORTE UN IMMENSE SUCCES.

Le programme des mieux choisis a été donné au bénéfice de l'Œuvre du Bon Pasteur — M. A. Lafargue expose le but artistique et charitable du Cercle Lyrique.

Samedi soir, 29 mars, à 8 heures à eu lieu au Progressive Union Hall le grand concert donné par le Cercle Lyrique, au bénéfice de la maison du Bon Pasteur. La salle était absolument comble et plusieurs personnes n'ont pu assister au concert faute de place. Parmi les nombreux invités se trouvaient Mgr. Blenk, archevêque de la Nouvelle-Orléans et son coadjuteur Mgr. Laval, plusieurs des membres du clergé, ainsi que l'élite de la société de la ville.

Le concert était sous la direction du professeur George O'Connell dont le talent est si apprécié. M. André Lafargue, avocat-conseil du Consulat de France, a fait au début de la soirée l'historique de la nouvelle société; c'est en ces termes que le brillant avoué s'est exprimé: "Le Cercle Lyrique, fondé il y a 8 mois, est ainsi que son nom l'indique une société musicale. Il fut décidé à la première réunion que la société avait été fondée dans le but de donner à ses membres l'opportunité de pouvoir se livrer à la musique. Etant tous passionnés pour la musique et excellents artistes, l'idée vint aux membres de la société de se réunir à des époques déterminées pour discuter des questions intéressant la musique, et aussi chanter et jouer pour leur amusement."

"En peu de temps, le Cercle Lyrique qui était composé au début de 25 sociétaires, en comptait 65, le but de la société ayant beaucoup plu à tous les mélomanes de la Nouvelle-Orléans. Ayant besoin d'un directeur musical, ils ont fait appel au professeur George O'Connell — dont le nom est universellement connu en ville lorsqu'il s'agit de bonne musique. Ils se sont réunis sous sa baguette, et comme ils sont tous excellents musiciens, ils ont vite fait appel au chef d'orchestre s'est transformée en une baguette magique qui dirige aujourd'hui cet ensemble harmonieux que j'ai le plaisir de vous présenter ce soir sous le nom de "Cercle Lyrique."

Mais il me semble que ma tâche serait à moitié accomplie, si je ne faisais pas une mention spéciale de la personne qui a si vite obtenu l'amitié fidèle et respectueuse de tous les membres et qui est responsable de la fondation du Cercle Lyrique. C'est de Mme Henry Overstreet Bisset dont je parle. Son talent et sa voix sont trop connus pour que j'en fasse de nouveau l'éloge, ce que je tiens à dire c'est que Mme Bisset est, si je puis employer le terme, la "pierre de fondation" de cet édifice harmonieux qu'est le Cercle Lyrique.

Je n'ai parlé jusqu'à présent que d'un des buts de la fondation du Cercle Lyrique. — La fonderie peut fonctionner demain. — Elle fonctionnera. — Seulement, il reste beaucoup de travaux secondaires à exécuter. — On les exécutera. Cela n'a point d'importance. Sachez que je n'existe pas ou du moins pas encore. Le fondeur de cuivre, producteur d'or, c'est François Thibaut. — Vous voulez?... — Oui, j'ai dit "producteur d'or" parce que les pyrites dont le "Jupiter" est chargé, sont aurifères. Ah! au degré de beaucoup de terres de là-bas, c'est-à-dire juste assez pour que l'extraction soit rémunératrice... En nous imposant ce traitement, en obtenant de l'or, nous justifions nos ventes à Dardel, question de quantité à part, mais c'est son affaire. Vous comprenez? — Parfaitement. Il faut dans votre pensée que l'origine de vos richesses soit si bien dissimulée que personne ne puisse exactement la connaître, que vos ennemis demeurent dans l'impossibilité de s'attaquer à leur source. — C'est l'idée, en effet. Vous n'imaginez pas ce que je me suis imposé de précautions, combien de ruses j'ai imaginées jusqu'ici et pourtant je ne saurais affirmer que mon secret n'a pas été au moins éventé... Il semble que l'or s'éveille et aguche chez l'homme un sens inconnu, une

sorte de flair mystérieux. Où qu'il soit, dans un coffre-fort, sur la terre, au fond des eaux, des convoitises douées de la vertu des rayons X, indifférents à tous les obstacles, pénètrent jusqu'à lui. Accumulons donc les précautions, dressons des barrières et surtout faisons le vide, épaississons les ténèbres, noyons dans le noir la leur jaune effroyablement subtile du métal noir. — J'espère, dit François Thibaut, que vous serez satisfait des dispositions prises à la tour d'Écotail et que vous jugerez qu'elle se défend bien toute seule. — Allons voir, dit Amaury.

François s'empressa de le conduire et lui montra tout d'abord que la base de la tour avait été reprise entièrement en sous-couche et que la maçonnerie s'élevait maintenant sur un cube de ciment armé inattaquable même à la mélinite.

Il approuva. — Rien! L'ingénieur fit apprécier la valeur des rejointolements faits à l'extérieur de la tour et les dimensions de la coupole de Portland qui fermait la partie aérienne: telle la boule d'un bilboquet géant.

Amaury approuva encore. — L'entrée, maintenant, — la seule et unique ouverture.

Elle se trouvait à l'extrémité d'une galerie souterraine prenant dans l'arrière-bureau du directeur. Il y avait d'abord une porte ordinaire en cœur de chêne solidement ferrée et pourvue d'une fermeture à triple fléau: la plus solide de toutes.

Puis, derrière cette porte se dressait un panneau d'acier de sept centimètres d'épaisseur, véritable plaque de blindage, que ne pouvait se déplacer qu'après la manœuvre d'une série de boutons à secret et l'introduction d'une clé bizarrement découpée destinée à M. de Clamont et qu'il conserverait toujours sur lui.

Cette barrière formidable franchie, l'on pénétrait dans l'intérieur de la tour qu'une lampe électrique éclairait par un allumage automatique.

—Voilà, dit François Thibaut, des précautions respectables. Mais cela ne m'a pas suffi. J'ai suspendu au-dessus de l'entrée une dalle énorme de fer qui, dans une minute, glisserait dans des rainures appropriées et obstruerait complètement l'entrée, si je laissais le courant électrique fondre le bloc de métal qui empêche la chute de cette masse, mise en place à l'aide d'une grue de cinquante tonnes. J'assure notre liberté en tournant ce commutateur.

—Ah! fort bien! déclara M. de Clamont. Voilà une trouvaille intéressante!

—Je ne dis pas, mais restent les allées et venues nécessitées par l'apport ou le retrait de la

montant sa répugnance et sa terreur irraisonnée, plonge le bras dans une de ces bouches d'un enfer ignoble, ne ressent aucune chaleur. Ce sont les gaz qui travaillent cette matière sans nom et, de loin, leur odeur fétide le dénonce. Si l'on approche une allumette d'un des orifices, ils s'en échappent en flammes bleues. Vers le soir, des feux follets errent sur la lande. Les pâtres disent que ce sont les âmes des guillotins, et qu'elles ne sont point malveillantes, mais qu'elles se prêtent complaisamment à servir de fanaux aux égarés.

Aussi loin que la vue porte, on ne trouverait pas une source d'eau pure, et c'est ici le royaume de la soif perpétuelle, en été surtout, quand le soleil chauffe le désert de sable et de souffre sur lequel rôde sans cesse un orage en formation. Aussi les bergers qui doivent le traverser pour atteindre au delà les régions fertiles se munissent d'une cruche dont ils ne boivent le contenu que goutte à goutte, pour la faire durer tout un jour.

En vérité, c'est une terre d'horreur et de crimes. Et l'on n'est pas surpris d'apprendre qu'un crime s'est commis là il y a quelques années. La légende complète le paysage: sans elle, il lui manquerait quelque chose.

Ful-ee un crime ou une effroyable justice?

C'était vers le milieu du siècle dernier, quand le brigandage existait encore dans l'île. Le quartier général des bandits était à quelque distance de là, vers l'ouest, dans une région moins désolée, mais toute hérissée de montagnes qui les abritaient dans leurs gorges ou leur offraient des nids d'aigle sur leurs sommets.

Ils se répandaient de là sur toute la contrée avoisinante, tantôt en masse, tantôt par détachement, parfois même isolés. Ils inspiraient un frayeur respectueuse qui leur permettait de circuler sans avoir rien à craindre des paysans, qui les saluaient en se cachant de ne pas les voir.

En général, d'ailleurs, ils se montraient assez traitables pour les gens du pays, se contentant d'exiger des plus riches des redevances raisonnables. Les anciens seigneurs féodaux faisaient-ils autre chose?

L'un d'eux, un tout jeune homme, avait remarqué la fille d'un paysan qui cultivait un tout petit bien situé près de la lande maudite au sol pustuleux. Il rôdait parfois au soubres de la maison. Alors le père, qui rentrait des champs avec ses deux fils, surprenant ses allées et venues, le regardait d'un air farouche. Et lui, qui était d'humeur douce, quoique bandit, et qui ne voulait pas de querelle avec le père de sa bien-aimée, s'en allait sans mot dire.

La jeune fille, elle, le voyait sans haine. Un jour, ils furent imprudents tous les deux; elle l'avait reçu dans sa chambre, il s'y attendait.

Il y était encore quand le père revint du labour avec ses fils. Les trois hommes se jetèrent sur lui à l'improviste; l'un d'eux avait dans sa poche des cordes pour attacher les bœufs; tandis que les deux autres le maintenaient, il le ligota et le bâillonna avec un mouchoir.

La fille, étourdie de deux soufflets formidables que son père lui avait lancés à toute volée, fut attachée au pied du lit. Puis les trois hommes sortirent, le père ferma la porte à clef.

—En effet. —J'ai imaginé un système automatique qui nous donnerait plus de facilité et surtout plus de sécurité.

—Lequel? —L'un tube d'acier fondu de faible diamètre noyé dans la maçonnerie, contenant une chaîne à godets, un dispositif électrique marchant silencieusement, et de votre bureau où une case est ménagée à cet effet, vous pouvez envoyer la poudre d'or dans la tour-réservoir comme inversement puiser, sans vous déranger.

—Bravol mon cher François. C'est la disposition idéale. Vous êtes un mécanicien étonnant.

—Je suis votre élève, répondit modestement François; je tâche de vous faire honneur. —Et vous y réussissez superbement, mon cher enfant. Nous mettrons en œuvre dès ce soir votre mécanisme.

—Faudra-t-il murer la porte devenue inutile? —Il n'y a point de nécessité. Ce serait attirer de nouveau l'attention des ouvriers déjà fort excités sans doute. Nous ferons cette besogne nous-mêmes, lorsque nous en aurons le loisir.

—Ce sera en effet plus prudent. François Thibaut, avant de

quitter l'intérieur de la tour qui apparaissait comme un long cylindre à calotte sphérique, mesura le regard ses dimensions. —Il y a du volume, dit-il en souriant. Si jamais vous le remplissiez?... —Mais je l'espère bien! répondit vivement de Clamont.

—Ah! s'exclama François Thibaut ébloui. —Disons pour terminer les explications techniques nécessaires à la clarté des événements dramatiques qui vont suivre, que de Clamont fit procéder immédiatement au déchargement du mineur. Il s'astreignit à demeurer présent ainsi que François pendant les deux jours que dura ce travail. Chaque sac était roulé dans le hall-magasin et posé sur une bascule —opération illusoire destinée à masquer le triage des unités précieuses.

Amaury, debout près de la bascule, cherchait du doigt la bague de plomb fixée à la ligature et s'il la trouvait, indiquait d'un signe à Thibaut qu'il fallait mettre le sac en réserve.

Pendant la nuit, ils retirèrent de l'intérieur de ceux-ci les sachets de poudre d'or qu'ils contenaient et la poussière précieuse fut emmagasinée mécaniquement, grâce à l'appareil électrique imaginé par François, dans les flancs de la tour-réservoir.

Quand tout fut terminé, de l'usine ronfla en pleine marche,

Ses fils le précédaient, portant le bandit ficelé et bâillonné, immobile, muet et rigide comme un cadavre.

La nuit était tombée. Ni lune ni étoiles; une nuit absolue. Les trois hommes, muets comme leur victime, marchaient sur le plateau écrasé de gros nuages. Personne ne pouvait les voir; seules, les âmes des suppliciés, sanctifiées par leur supplice, erraient autour d'eux sous la forme des feux follets. Le gémissement des "maccalube" était plus sinistre dans le noir.

Celui qui tenait le bandit sous les épaules se pencha vers lui: —La "Chaudière du diable" bout pour toi, lui dit-il.

Un rôle d'angoisse s'étouffait derrière le bâillon. L'autre avait compris.

Arrivés devant la plus haute des éminences qui crèvent la peau lépreuse de ce désert, les porteurs s'arrêtèrent et la gravité enfongiaient dans le terrain pourri, à cause de leur fardeau. Puis ils se piétinèrent, et maniant l'homme garrotté comme une momie inerte, ils le dressèrent sur le ciel noir, le brandirent un instant, puis, la tête en bas, l'enfoncèrent, ainsi qu'un pal, dans le cratère de boue!

—Adieu, canaille! crièrent-ils. Un hibou s'éleva, ululant de peur.

Le vieux paysan, les bras croisés, regardait. Alors, ainsi que cela arrive quand le volcan qui fait le terreur et l'orgueil de cette île vient à s'éteindre, il se fit une éruption soudaine de toutes les "maccalube" à la fois. On eût dit que ces hommes venaient de communiquer leur âme atroce à la nature, et de l'entraîner dans leur vengeance. Du cratère qui avait englouti leur victime, un immense et fétide geyser fusa tout à coup et jaillit à cent pieds, vers le ciel d'encre violacé d'éclairs.

MAXIME FORMONT.

LE WHITNEY CENTRAL DECLARE UN DIVIDENDE.

A une réunion des directeurs de la Whitney-Central National Bank, le dividende trimestriel de 3 1/2 pour cent, ou \$3.50 par action, a été déclaré pour les 3 mois finissant le 31 mars. Cette banque possède un capital action de \$2,500,000 qui représentent 25,000 actions. Il sera distribué en chèques ronds \$87,500 aux actionnaires la somme la plus élevée payée par une des banques de la ville.

THEATRES.

ORPHEUM

Sallie Fisher obtient un grand succès à l'Orpheum, cette semaine. C'est une comédienne hors ligne. Toutes ses chansons sont fortement applaudies. "In 1999" est une comédie très amusante qui est favorablement accueillie par le public.

Georges H. Watt, donne une merveilleuse représentation de son pouvoir sur l'électricité. Lewis et Dody, "The Two Sams", sont deux excellents comédiens. Mignonette Kokin, "The Original English Turkey Hop Girl", obtient beaucoup de succès ainsi que les singes de Galetti, qui sont remarquablement intelligents.

Les vues parlantes d'Edison et l'orchestre du Prof. Tosso terminent un programme excellent.

CRESCENT

Neil O'Brien et sa troupe de minstrels jouent tous les soirs devant une salle comble qui leur prodigue de nombreux applaudissements.

Cette troupe est sans doute une des meilleures qui soient venues à la Nouvelle-Orléans. Plusieurs chansons nouvelles sont très applaudies. Les morceaux qui obtiennent le plus de succès sont "Melinda's Wedding Day," par Eddie Mazier; "Good-By My Love, Good-By," par Jack McShane; "Down in Memphis, Tenn.," par Harry Van Fossen; et "Alabama Dip," par Niel O'Brien.

"Down in the Depths," par Al Fontaine, est aussi très appréciée.

La seconde partie de la représentation commence par "Trop-sichore." "Following the Flag" est une petite pièce comique représentant le service militaire dans les Philippines, et le monologue de Harry Van Fossen, seul vaut le prix d'entrée.

La représentation se termine par un petit sauterie représentant nos ancêtres. L'orchestre sous l'habile direction de Frank Fuller est excellent.

Concert Symphonique

Mercredi le 2 avril, à 8 heures du soir, aura lieu, dans la salle de l'Union Progressive, un concert classique donné par le Prof. Otto Fink. Plusieurs des élèves du Prof. Fink joueront des solos. La classe d'orchestre symphonique jouera entre autres morceaux choisis, 3 numéros très intéressants:

"Moonlight," un poème symphonique composé par M. Hart Newman, amateur très connu dans notre ville. Un morceau non moins intéressant sera "Nocturne," de Chopin joué par 8-violoncelles.

Voici le programme de la soirée:

- 1. Symphonie en sol majeur, Mozart. 2. Andante, Kummer, 2 violoncelles et piano, Raymond Robert, Arthur Duverger et Robert Neal. 3. "Moonlight," poème symphonique, Hart Newman. 4. Concerto, Klengel, violoncelle et piano, Franz Hindermann. 5. Melody, Dunkler, solo de violoncelle et orchestre, Mme G. Lavedan. 6. "Nocturne," pour 8 violoncelles, Chaeffer, Mme G. Lavedan et Miles D. Warriner et A. Brennan; M. M. F. Hindermann, Stumpf, C. Piton, R. Rognon et A. Duverger. 7. "Athalie" ouverture, Mendelssohn, orchestre, accompagnement par l'excellente pianiste, Mme G. Lavedan.

Les amateurs de bonne musique pourront se procurer des billets aux magasins Werlein, Grunewald et Gessner, rue du Canal.

STIEGLER PLAIDE NON COUPABLE.

René G. Stiegler, demeurant au No. 809 rue Algier, a plaidé non coupable de l'accusation d'avoir blessé d'un coup de revolver Geo. Thomas, devant la Deuxième Cour Criminelle de Cité, mardi matin. Il a été mis en liberté sous \$350 de caution. Il passera en jugement la semaine prochaine.

Feuilleton de l'Abelle de la N. O.

No 40 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

Oh! c'était un personnage que la petite négresse, un très grand personnage! Seulement elle ne se prenait pas au sérieux et après avoir accompli ce rite de bonne compagnie parmi les gens civilisés, elle fit signe à Doumbé et à ses deux camarades Traouré et Daria, qui se tenaient raides et empruntés dans leurs habits européens et les emmena se dégoûder les jambes à travers les bâtiments de l'usine.

Amaury suivit du regard cet exode en souriant, puis: —Sommes-nous prêts? —En ce qui me concerne, oui, répondit Dardel. Je suis coté comme notable marchand d'or et de platine sur les places de Marseille et de Paris et j'écoulerai sans difficulté tout ce qu'il vous plaira.

—Bon. Et toi, François?

—La fonderie peut fonctionner demain.

—Elle fonctionnera.

—Seulement, il reste beaucoup de travaux secondaires à exécuter.

—On les exécutera. Cela n'a point d'importance. Sachez que je n'existe pas ou du moins pas encore. Le fondeur de cuivre, producteur d'or, c'est François Thibaut.

—Vous voulez?... —Oui, j'ai dit "producteur d'or" parce que les pyrites dont le "Jupiter" est chargé, sont aurifères. Ah! au degré de beaucoup de terres de là-bas, c'est-à-dire juste assez pour que l'extraction soit rémunératrice... En nous imposant ce traitement, en obtenant de l'or, nous justifions nos ventes à Dardel, question de quantité à part, mais c'est son affaire. Vous comprenez?

—Parfaitement. Il faut dans votre pensée que l'origine de vos richesses soit si bien dissimulée que personne ne puisse exactement la connaître, que vos ennemis demeurent dans l'impossibilité de s'attaquer à leur source. —C'est l'idée, en effet. Vous n'imaginez pas ce que je me suis imposé de précautions, combien de ruses j'ai imaginées jusqu'ici et pourtant je ne saurais affirmer que mon secret n'a pas été au moins éventé... Il semble que l'or s'éveille et aguche chez l'homme un sens inconnu, une

sorte de flair mystérieux. Où qu'il soit, dans un coffre-fort, sur la terre, au fond des eaux, des convoitises douées de la vertu des rayons X, indifférents à tous les obstacles, pénètrent jusqu'à lui. Accumulons donc les précautions, dressons des barrières et surtout faisons le vide, épaississons les ténèbres, noyons dans le noir la leur jaune effroyablement subtile du métal noir.

—J'espère, dit François Thibaut, que vous serez satisfait des dispositions prises à la tour d'Écotail et que vous jugerez qu'elle se défend bien toute seule.

—Allons voir, dit Amaury. François s'empressa de le conduire et lui montra tout d'abord que la base de la tour avait été reprise entièrement en sous-couche et que la maçonnerie s'élevait maintenant sur un cube de ciment armé inattaquable même à la mélinite.

Il approuva. —Rien! L'ingénieur fit apprécier la valeur des rejointolements faits à l'extérieur de la tour et les dimensions de la coupole de Portland qui fermait la partie aérienne: telle la boule d'un bilboquet géant.

Amaury approuva encore. —L'entrée, maintenant, — la seule et unique ouverture.

Elle se trouvait à l'extrémité d'une galerie souterraine prenant dans l'arrière-bureau du direc-

teur. Il y avait d'abord une porte ordinaire en cœur de chêne solidement ferrée et pourvue d'une fermeture à triple fléau: la plus solide de toutes.

Puis, derrière cette porte se dressait un panneau d'acier de sept centimètres d'épaisseur, véritable plaque de blindage, que ne pouvait se déplacer qu'après la manœuvre d'une série de boutons à secret et l'introduction d'une clé bizarrement découpée destinée à M. de Clamont et qu'il conserverait toujours sur lui.

Cette barrière formidable franchie, l'on pénétrait dans l'intérieur de la tour qu'une lampe électrique éclairait par un allumage automatique.

—Voilà, dit François Thibaut, des précautions respectables. Mais cela ne m'a pas suffi. J'ai suspendu au-dessus de l'entrée une dalle énorme de fer qui, dans une minute, glisserait dans des rainures appropriées et obstruerait complètement l'entrée, si je laissais le courant électrique fondre le bloc de métal qui empêche la chute de cette masse, mise en place à l'aide d'une grue de cinquante tonnes. J'assure notre liberté en tournant ce commutateur.

—Ah! fort bien! déclara M. de Clamont. Voilà une trouvaille intéressante!

—Je ne dis pas, mais restent les allées et venues nécessitées par l'apport ou le retrait de la

quitter l'intérieur de la tour qui apparaissait comme un long cylindre à calotte sphérique, mesura le regard ses dimensions. —Il y a du volume, dit-il en souriant. Si jamais vous le remplissiez?... —Mais je l'espère bien! répondit vivement de Clamont.

—Ah! s'exclama François Thibaut ébloui. —Disons pour terminer les explications techniques nécessaires à la clarté des événements dramatiques qui vont suivre, que de Clamont fit procéder immédiatement au déchargement du mineur. Il s'astreignit à demeurer présent ainsi que François pendant les deux jours que dura ce travail. Chaque sac était roulé dans le hall-magasin et posé sur une bascule —opération illusoire destinée à masquer le triage des unités précieuses.

Amaury, debout près de la bascule, cherchait du doigt la bague de plomb fixée à la ligature et s'il la trouvait, indiquait d'un signe à Thibaut qu'il fallait mettre le sac en réserve.

Pendant la nuit, ils retirèrent de l'intérieur de ceux-ci les sachets de poudre d'or qu'ils contenaient et la poussière précieuse fut emmagasinée mécaniquement, grâce à l'appareil électrique imaginé par François, dans les flancs de la tour-réservoir.

Quand tout fut terminé, de l'usine ronfla en pleine marche,

que les pyrites cuivreuses commencent à griller sur la sole des fours. Amaury de Clamont, brisé de fatigue, poussa un soupir de soulagement.

—Maintenant, j'ai le droit de penser aux miens, à mes affaires personnelles!

Je puis songer à cesser d'être une force tendue vers un but, à redevenir un homme!

Il appela François Thibaut. —Mon cher enfant, dis-moi franchement tout ce qui s'est passé depuis mon premier départ... tout... sans atténuations ni réticences...

Le jeune homme obéit et fit le récit fidèle des événements que nos lecteurs connaissent.

Pendant qu'il parlait, Amaury marchait fébrilement autour de la pièce et son visage exprimait puissamment des sentiments tumultueux; parfois, il accomplissait des gestes de colère certaines déclarations du narrateur, parfois la haine et la vengeance brillaient dans ses yeux, parfois il baissait le front sous le poids d'un indicible regret, et parfois aussi ses yeux se mouillaient de larmes.

Il laissa dire. Il ne posa pas une seule question. —Quand François se tut: —Merci, mon cher enfant. J'arrangerai toutes choses et je ferai justice. Mais il me faut du temps, de lentes préparations. Pas un mot à personne de mon